**HOMÉLIE POUR LE CHRIST-ROI**

Il faut avouer que j’ai toujours eu des difficultés à entrer dans cette fête – de me situer par rapport au concept. Peut-être que le fait d’être citoyen d’une république – comme, d’ailleurs, vous les Français ici – me laisse toujours étranger au vocabulaire de royauté. Nous ne sommes pas les seuls : dès l’origine de la monarchie en Israël il y avait de l’ambivalence de la part du peuple, des prophètes, même du Seigneur Dieu ! Et l’expérience avec les rois lui a donné raison au cours des siècles!

Il semble que Jésus, lui-même, partageait cette réticence – il suffit de regarder comment il est parti se cacher sur la montagne quand il repérait le souhait de la foule de le faire roi (Jean 6). Il ne s’est pas donné le titre de roi – serviteur, oui, mais roi, jamais. Pourtant, il s’identifiait avec le titre réservé pour les rois chez les prophètes – *Berger, Pasteur.* Le cœur de sa prédication est la proclamation du Royaume de Dieu, réalisé en sa personne, ses paroles et ses gestes puissants ; il parlait « avec autorité » (à la différence des scribes); Il commandait, et fut obéi ; il acceptait d’accomplir la prophétie de Zacharie – *voici que ton roi vient à toi, modeste, monté sur une ânesse*.

Je trouve dans les textes choisis pour célébrer la fête de Christ-Roi cette année quelques notions qui m’ouvrent une perspective sur la fête qui la rend plus facile à aborder :

* Jésus devant Pilate – la confrontation de 2 formes de pouvoir royal. Pilate, qui représente la puissance de l’Empire Romaine – l’arbitre ultime sur toute question de droit, politique, militaire – face à son prisonnier, livré aux Romains par les chefs juifs. Pour Pilate, Jésus représente un dilemme qui le gène – et c’est à lui de trouver une manière appropriée de s’en débarrasser : un homme lié et maltraité, dénoncé par ses compatriotes, en qui Pilate a du mal à trouver une raison de condamnation. Pilate est emprisonné dans ses fonctions et ses préoccupations. Jésus l’invite à s’en libérer, en prenant une position personnelle qui n’est pas déterminée par les autres, par ses supérieurs, par le sens de sa position sociale et politique. La vraie question n’est pas si Jésus se présente comme un roi … mais comment Pilate se situe par rapport à la vérité, sa vérité … et Pilate n’arrive pas … il reste prisonnier de sa fonction de ses attentes … Il n’appartient pas à la vérité … donc, il ne peut pas entendre la voix de Jésus … la voix de cette vérité qui libère …
* La forme de royauté présentée dans les textes d’aujourd’hui n’est pas investie uniquement en un individu – elle associe d’autres dans l’état royal. Le *Fils d’Homme* dont parle Daniel ne représente pas, finalement, un individu, mais le Peuple d’Israël – un peuple libéré, restauré et assuré de sa souveraineté. La vision du prophète propose une raison pour un peuple meurtri, découragé, tourmenté avec une raison ferme pour espérer que sa confiance en Dieu ne sera pas vaine. De la même manière, dans le texte de l’Apocalypse de Saint Jean, le Christ ressuscité est représenté comme un sauveur qui aime son peuple, en faisant d’eux *un royaume et des prêtres pour son Dieu et Père.* Cela signifie, quand nous célébrons la royauté du Christ, il s’agit de notre propre statut de rois. On ne peut pas séparer de la royauté de Jésus l’état dans lequel nous, les baptisés, sommes appelés à vivre nos vies quotidiennes.
* Donc, la royauté que nous célébrons est vécue dans la relation. Si Pilate savait quitter son piédestal, et s’ouvrir à une vraie rencontre avec celui qui témoigne de la vérité, il aurait pu entendre sa voix, entrer en une relation qui l’aurait rendu libre … Une conférence récente dans le CCSM, sur *Thomas Merton et le Bouddhisme* illustrait très bien la puissance de la relation personnelle et vraie pour valider et confirmer l’authenticité de la démarche que Merton entreprend dans sa rencontre avec la voie Bouddhique. Ancré fermement dans sa tradition de moine chrétien et occidental, Merton se permet d’entrer sur un chemin d’une autre tradition, mais aussi valide et authentique que la sienne. La conférencière, Agnès Gros, illustrait comment l’authenticité de cette démarche par Merton lui permet d’entrer spontanément et naturellement dans des relations personnelles avec le Dalai Lama et d’autres personnalités bouddhistes … Les relations qui forment nos vies sont l’articulation du royaume du Christ dans notre monde.

*Paul Walsh, s.m. 21.11.21*